

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 230

Artikel: Hygiène pratique
Autor: D'Anjou, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-251657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rien mettre, est-il surprenant qu'elle se vide ? Vous ne l'entretenez pas en détruisant les mauvaises herbes qui pullulent plus vite que les bonnes, et vous ne l'amendez pas. Fumez-la, et quand vous l'aurez enrichie ; c'est elle qui vous enrichira. Il ne faut pas perdre de vue qu'une prairie n'arrive à un bon état d'entretien et de production qu'après plusieurs années et qu'elle ne rend qu'autant qu'on lui donne. Comme elle est la base de toute exploitation agricole, il ne faut rien négliger pour son établissement, son entretien et son amélioration. De là dépendent les succès auxquels tout cultivateur aspire.

Les composts pour amender les prairies et pâturages se font à toutes les époques de l'année, à l'ombre et avec des lits successifs de paille, herbes sèches, feuilles, roseaux, marne fine, plâtras, fumier, terres de fossés et de marais, gazons, boues, tourbe, tannée, cendres de bois surtout, marcs de pommes et de graines oléagineuses, et avec divers éléments minéraux, sarclages, et toute espèce de débris végétaux et animaux, fréquemment arrosés d'eaux de cuisine, lessive, purin, etc., au moyen de trous perpendiculaires. Il n'est pas indispensable que toutes les matières indiquées ci-dessus entrent dans ces composts, mais il est important d'utiliser tous les débris quelconques susceptibles de décomposition. Quand la fermentation est trop forte, on l'arrête par de nouveaux arrosages. Pour faciliter la décomposition des composts, on les remue après le deuxième et le troisième mois, puis on les recouvre de terre. Si on y met de la chaux vive sans qu'elle soit en contact immédiat avec le fumier, ou si on arrose avec de l'eau de chaux, leur action est puissante sur les herbages.

Les plus fortes proportions qu'on trouve dans l'analyse des herbes de prairie sont en silice, potasse et chaux ; on doit en conséquence chercher à restituer au sol pour les amendements et engrais les éléments qu'il perd. Les composts formés de boues des rues, cendres de bois et chaux doivent donc être un amendement convenable.

Nous recommandons de faire ramasser sur les routes, en été, par des enfants pauvres ou des vieillards, les excréments des animaux, en y ajoutant divers décomposés et végétaux. Ils peuvent ainsi établir des tas de composts d'une vente toujours sûre. Un pareil travail leur procurerait une occupation convenable, les détournerait des suites nuisibles de l'oisiveté, et il en résulterait une plus grande propreté sur les routes. De pareils travaux sont toujours payés avec usure.

Il faut ramasser les feuilles de peuplier qui jonchent l'herbe des prairies pour en faire des composts. On n'a pas assez remarqué, peut-être, que l'herbe des prés naturels est toujours claire et chétive sous les peupliers. Ce sont moins l'ombre et les racines que les feuilles tombées qui produisent cet état par leur acidité, car en se dissolvant, elles imprègnent la terre de sucres acides qui souvent brûlent les herbes jusqu'aux racines et les empêchent de pousser vigoureusement. On se méprend sur la cause de ce phénomène en l'attribuant à l'ombre ou aux racines, tandis que la principale cause n'est autre que celles que nous venons de signaler.

Pour conserver les principes ammoniacaux du fumier, il est essentiel de n'introduire la chaux que lorsque la composition est achevée, en la remuant, et pendant le temps nécessaire pour que les blocs de chaux puissent facilement se réduire en poudre ; quinze jours suffisent avant l'épandage des composts. Il serait peut-être préférable de remplacer la chaux, qui a pour effet de chasser l'ammoniaque des engrais

animaux, par de la marne bien fine et par tout autre calcaire en poudre, ou mieux de faire deux tombes composées l'une de terre, végétaux, débris, fumier, etc., l'autre de 4/5 de terre et 1/5 de chaux. Cette dernière ne se serait répandue qu'après la première et en agissant ainsi on serait certain de ne perdre aucun des principes fertilisants du fumier.

* * *

La suie comme engrais. — Voici le moment de se procurer cet engrais en plus grande quantité possible ; ceux qui en auront fait de bonnes provisions seront contents de la trouver au printemps pour protéger leurs semis. Je ne connais pas de meilleur insecticide pour éloigner la vermine.

Lorsque les semis commencent à lever, il faut avoir soin de les saupoudrer de suie de temps en temps, surtout après les bassinages ; non seulement elle chasse la vermine, mais elle est aussi un puissant engrais. Partout où on la répand, la végétation devient luxuriante, surtout pour les rosiers. Il faut pour cela mettre la suie dans un sac, le jeter dans un tonneau plein d'eau, le laisser à peu près un mois ; arrosez vos rosiers en vase avec ce liquide et vous obtiendrez une magnifique floraison. Le procédé est simple et peu coûteux, je conseille à mes collègues de l'essayer.

Hygiène pratique

Les maladies des enfants. (Coqueluche, angine.)

L'épidémie règne aux environs ; l'enfant rentre tout triste de la classe où de la promenade. Il ne sait pas ce qu'il a, mais il porte à son front trop chaud sa petite main fébrile. Sa voix devient rauque, il éprouve quelques frissons et il reste de mauvais humeur ! Il est accablé, las, sans avoir l'idée de jouer ; les aliments le dégoutent.

Bientôt il se met à tousser violemment ; il étouffe, rougit, ses yeux s'injectent et une matière filante et glaireuse sort de ses lèvres : il a la coqueluche.

La première chose à faire est, quand on le peut, d'appeler le médecin et de suivre son ordonnance, au lieu de s'en tenir aux multiples conseils des gens de bonne volonté. Si l'on se trouve loin de secours, ou que l'expérience des parents soit suffisante pour leur inspirer confiance en eux-mêmes, le meilleur parti à prendre sera de donner un léger vomitif pour ôter de l'estomac les matières glaireuses. L'enfant n'en souffrira pas ; l'ipéca ou le kermès le débarrasseront des sérosités nauséuses. Ensuite, il est mieux de ne pas le laisser enfermé, si la saison, toutefois, est clémente car le remède souverain consiste au changement d'air. S'il est possible, on lui fera quitter le pays pour quelques jours, prendre des boissons sulfureuses soir et matin, ne manger que des choses légères. Soignée intelligemment, la coqueluche passera en trois semaines ; non soignée, elle durera deux mois.

Cette maladie se gagne avec une incroyable rapidité ; le contact d'un enfant atteint suffit pour contaminer tout un groupe, et même elle peut s'étendre aux grandes personnes. Souvent les enfants, pendant les crises, s'agitent désespérément ; on doit alors leur soutenir la tête, les calmer d'une potion adoucissante, et surtout tâcher d'éviter les épitaxies qui résultent des efforts causés par la toux.

Un saignement de nez est aisément arrêté par un moyen très simple, qui consiste à presser avec le poigt la narine, par laquelle a lieu l'écoulement, contre la cloison nasale. Cette occlusion facilite la formation du caillot et arrête l'hémorragie. Dans les cas graves, il est nécessaire d'avoir recours au tamponnement des narines ; mais ce moyen très pénible ne peut être pratiqué que par le médecin.

Une autre maladie terrible, et qu'il est indispensable de savoir déterminer rapidement, est le croup ou angine couenneuse ; on doit apprendre à la distinguer du faux croup ou laryngite striduleuse. L'un demande l'appel prompt du docteur et l'injection du sérum, l'autre est bien moins dangereuse.

Dans le premier cas, le début du mal est insidieux, la gorge à peine douloureuse, la fièvre peu marquée, les glandes situées au-dessous des mâchoires ne tardent pas à être le siège d'un gonflement douloureux. Sur les amygdales, apparaissent de petites plaques blanches semblables à du blanc d'œuf cuit ; peu à peu, elles envahissent le voile du palais, ses piliers, le pharynx et, en quelques jours, parfois en quelques heures, l'affection gagne les fosses nasales et détermine un suintement fétide par le nez. La bouche exhale une odeur infecte.

Aujourd'hui, grâce aux savantes découvertes du D^r Roux, le croup est à peu près vaincu ; mais il importe toujours d'agir vite, et lorsqu'un enfant présente les symptômes d'inquiétude, d'ennui, que sa voix est couverte, que sa toux est éclatante, métallique, puis sourde et étouffée il faut en hâte chercher du secours.

Dans le second cas, qui se rencontre presque toujours la nuit, l'attaque est brusque. L'enfant, qui s'est couché joyeux, s'éveille soudain : sa respiration est oppressée, sifflante ; la toux éclate rauque, simulant l'aboïement d'un jeune chien ; la voix est enrouée, mais distincte ; les yeux sont injectés, brillants ; les lèvres bleuissent, la figure se congestionne. Plusieurs accès peuvent ainsi se présenter, puis après un temps, qui dépasse rarement une heure, l'enfant rejette quelques matières glaireuses et se rendort. Les accidents qui surviennent pendant le jour sont moins intenses, et la maladie se termine ainsi qu'un simple rhume. En attendant le médecin, on peut faire prendre à l'enfant un gramme de poudre d'ipéca en trois doses dans un peu d'eau sucrée et lui mettre des bottles de ouate saupoudrée de farine et de moutarde.

La mère attentive devinera vite la gravité d'un mal ou la nullité de son inquiétude, avec son cœur d'abord, ensuite avec les quelques petites observations scientifiques que nous lui transmettons.

RENÉE D'ANJOU.

Les chemins de fer du monde

La longueur totale des chemins de fer du globe, à la fin de 1899, était de 772.000 kilomètres, plus de neuf fois le diamètre du globe à l'équateur et le double de la distance de la terre à la lune. Ce chiffre de 772.000 kilomètres exprime la longueur des lignes et non celle des voies. Si l'on y comprenait celles-ci, il serait considérablement augmenté, de très nombreuses lignes étant à double voie.

Des cinq parties du monde, c'est l'Amérique qui possède le plus grand réseau. Elle contient plus de la moitié de la longueur totale, soit 393.000 kilomètres. L'Europe, quatre fois plus petite que l'Amérique, vient immédiatement après celle-ci comme longueur des chemins de fer. Elle en possède 278.000 kilomètres, tandis